



# Mortel quotidien

Sandrine Spycher



# **Mortel quotidien**

© 2022 Sandrine Spycher  
Tous droits réservés

Photos : © Sandrine Spycher

Sandrine Spycher

# **Mortel quotidien**

Nouvelle



**O**n l'a trouvée comme ça. Étendue sur le ventre, sa jambe droite repliée, des cheveux plein le visage. Pas de sang, aucun signe de lutte, rien de cassé dans l'appartement. C'était comme si elle avait été foudroyée par une main invisible. D'ailleurs, s'il n'y avait pas eu ce coup de fil d'une voisine qui disait avoir entendu un cri effroyable, on n'aurait jamais fait le déplacement.

Donc elle est là. Morte dans son déguisement d'Halloween. Une robe étrange avec du texte partout. En y regardant de plus près, ce sont plusieurs textes qui tissent le vêtement. Des coupures de journaux, pour être précis. C'est bizarre de s'habiller avec des quotidiens, non ?

Comme il n'y a aucun autre indice auquel s'intéresser, on commence à lire les morceaux de journaux qui habillent notre victime. Plus par curiosité qu'en espérant élucider le mystère de sa mort, à vrai dire. « Tiens, lis ça », dit l'un des deux enquêteurs. Il indique de son index le dos

de la jeune morte auprès de laquelle il s'est accroupi. Le début du texte est masqué par la couture, mais la suite est facile à déchiffrer.

... commencé dans l'armoire. En effet, au moment de choisir son déguisement, Lucie Fehr contemplait ses différentes tenues « dans une grande hésitation », dit-elle. « Il n'est pas rare que les jeunes femmes passent des heures à chercher quoi porter », explique notre expert. « La tenue est souvent l'élément le plus important de l'image sociale que l'on souhaite donner, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une fête où le but est de marquer les esprits. » Il évoque bien sûr la soirée d'Halloween à laquelle Lucie Fehr projetait de se rendre.

La suite de l'article est une énumération un peu ridicule des robes qu'aurait pu choisir la jeune femme. Quelques citations de la principale intéressée ponctuent les exemples. Le plus intrigant est la description, en fin d'article, de la dénommée Lucie Fehr. Blonde, cheveux mi-longs, plutôt petite, avec un nez rond orné d'un piercing couleur saphir.



C'est le portrait craché de notre morte. Le papier mentionne la soirée d'Halloween, c'est-à-dire ce soir, et voilà que sa protagoniste déguisée se trouve, sans vie, à nos pieds. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » râle l'autre enquêteur. Haussement d'épaules dubitatif. Lisons donc un nouveau passage.

« J'étais encore enroulée dans mon linge, puisque je venais de sortir de la douche et que je cherchais ma robe », témoigne Lucie Fehr. Pourtant, lorsque la sonnette de sa porte retentit, elle ne se pose pas de questions. Elle passe rapidement un vêtement et ouvre sans regarder dans le judas. « Il n'y avait personne, juste le journal sur mon paillason », souligne-t-elle, encore sous le coup de la surprise. Ce journal, elle ne le connaît pas, elle dit même ne l'avoir jamais vu dans aucun kiosque auparavant.

Mais la surprise ne s'arrête pas là...

**O**n s'est regardés. On lisait le même texte, avec les mêmes interrogations en tête. Et la même frustration de finir le paragraphe sur une

longue couture noire au dos de la robe, qui nous empêche de connaître la suite du papier. Pourtant, en observant d'un peu plus près encore, on remarque qu'il n'y a que quelques articles. Ils apparaissent chacun plusieurs fois, coupés tantôt au début tantôt à la fin, selon l'emplacement qu'ils occupent sur le corps de la jeune femme. Il suffit donc de chercher un peu pour dénicher cette suite qui se refuse à nous. « Là ! » se réjouit l'enquêteur.

Mais la surprise ne s'arrête pas là pour Lucie Fehr. « Les articles parlaient tous de moi. Tous ! », martèle la jeune femme. « C'était comme si quelqu'un avait mis des caméras cachées dans mon appartement. Il y avait une description de mon armoire et de mes vêtements. Et même un article qui parlait de mon avenir, de ma mort. »

**L**e délire commence à prendre une ampleur digne d'un mauvais film. On se dit que c'est une blague jouée par les jeunes du coin. Il y a probablement de vraies caméras cachées pour capturer notre réaction d'enquêteurs un peu gauches.

On se redresse tous les deux, abandonnant pour l'instant les textes étranges sur le dos de la victime. On l'a déjà fait bien sûr, mais on vérifie et revérifie qu'elle est bien morte, qu'elle ne joue pas la comédie. Ce n'est pas le cas. Aucun souffle ne franchit ses lèvres entrouvertes. Aucun pouls n'agite ses poignets fins. A-t-elle mis en scène sa propre mort ? Puisque les textes appellent à nouveau notre attention, nous continuons la lecture.

... Et même un article qui parlait de mon avenir, de ma mort. » Notre interlocutrice suspend son récit, l'émotion est palpable. « Il y avait un grand titre sur toute une page. L'article disait que j'allais m'étouffer chez moi et qu'on me retrouverai morte avec une robe étrange. »

Comme pour illustrer ce que nous venons de lire, le titre en question se détache entre deux coutures. Parfaitement lisible, il fait froid dans le dos.

## ÉTOUFFÉE PAR UN JOURNAL

### QUI DEVIENT SA ROBE

Une jeune femme de 25 ans a été retrouvée morte dans son appartement le soir du 31 octobre. L'alerte avait été donnée par une voisine qui disait avoir entendu des cris. Arrivés sur place en fin de soirée, les enquêteurs n'ont pu que constater le décès.

Selon une source proche du dossier, la victime aurait été étouffée par le journal qu'elle lisait. Les pages se seraient collées à son visage, l'empêchant de respirer. Par la suite, le journal l'aurait littéralement habillée en se cousant directement à sa peau.

Le Ministère public a ouvert une enquête.

**N**ouvel échange de regards incrédules. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » répète l'enquêteur en fronçant les sourcils. On ne l'avait pas remarqué jusqu'à présent, mais c'est vrai qu'en y regardant d'encore plus près, on voit que les coutures de la robe transpercent aussi la peau de la victime. Sous le rideau de cheveux qui cache son visage, l'encre du journal a laissé

des traces noires. C'est à n'y rien comprendre. Du moins pour nos esprits rationnels. « On nage en plein délire paranormal ! » s'énerve l'autre enquêteur.

Un bruit de froissement, comme une plume qui griffe un papier au moment de l'écriture. Les deux enquêteurs font un bond en arrière. Devant nos yeux, un nouvel article est en train de s'écrire sur la robe de Lucie Fehr.

### **Édito**

Vous pensiez que l'histoire était terminée ? Que nenni ! Le journal doit continuer de s'écrire. Un quotidien paraît, par définition, tous les jours. Alors voici un avant-goût de la suite.

Deux enquêteurs frustrés de ne rien comprendre vont sortir de l'appartement qui renferme une scène de crime. Cherchant vainement réponses à leurs questions, ils vont descendre l'escalier et sortir de l'immeuble.

Mais regardez donc l'heure, les amis : n'est-ce pas déjà le moment de la tournée du facteur qui distribue le journal du jour ?

« C'est n'importe quoi ! » éructent les enquêteurs en chœur. D'un même pas, on se dirige vers la porte. Prendre l'air nous fera du bien, nous aurons les idées claires pour continuer nos investigations. Une fois dehors, on se rend compte que le jour se lève lentement. Nous avons passé la nuit entière à lire la robe de Lucie Fehr. Alors que nous faisons quelques pas sur la route, un homme vêtu de gris sur un scooter jaune s'arrête à notre hauteur. « Journal du jour ! » lance-t-il en même temps que l'objet nommé. Sur la Une, une photo de nous et un titre qui nous glace le sang :

**QU'EST-IL ARRIVÉ AUX DEUX POLICIERS  
QUI ENQUÊTAIENT SUR LUCIE FEHR ?**

